

# LE RAPPEL

## Le Canada aux Canadiens.

1ere Annee.—No. 9.

Montreal, Dimanche, 9 Novembre 1902.

Le numero 2 sous

### AGAPES FRATERNELLES

Selon l'usage antique et solennel, dans la chaireur communicative des banquets, l'on ne manque jamais de célébrer ces "agapes fraternelles où il fait si bon se retrouver ensemble." La formule est de rigueur, mais elle n'a pas toujours empêché les banquets de finir parfois comme le fameux festin des Lapithes.

Au dernier banquet des Etudiants, mardi dernier, il n'y a heureusement pas eu de sang versé, ni même de larmes répandues. L'on a ri; et c'est assez, car il faut bien avouer que tout le monde ne riait pas de même façon. Chez les uns, c'était le rire franc et ouvert de la satisfaction, et chez les autres le rire jaune et gêné de la stupefaction. Aussi, à cause même de ce mélange incohérent d'impressions, nous semblait-il que ces agapes, ont été fort peu fraternelles.

Une chose certaine, c'est qu'on ne s'y est pas ennuyé. Les journaux quotidiens en ont assez dit pour le laisser deviner, mais l'événement est assez important pour que nous croyions devoir y revenir.

Le banquet des Etudiants restera certainement comme le clou de la saison, à cause de la qualité des convives et surtout à cause des choses très intéressantes qui s'y sont passées. Sir Wilfrid Laurier avait fait annoncer sa présence; les sommités de la politique devaient s'y trouver réunies; en un mot, l'on s'attendait à quelque chose de palpitant, et l'on n'a pas été trompé. Les curieux, en quête d'émotion, ont été servis à point.

L'honorable premier ministre qui, à son retour d'Europe est passé si rapidement chez nous, pour aller au plus tôt régler, à Ottawa, les affaires que vous savez, s'assoyait à une table de banquet, pour la première fois depuis l'ouverture de la crise.

Nous avons été heureux de constater que Sir Wilfrid avait reconquis des forces sur le sol natal et qu'il était sur le chemin d'un entier rétablissement; toute l'assemblée a d'ailleurs témoigné sa légitime sympathie par des applaudissements unanimes, et par une brillante ovation.

Mais il faut avouer que sous les autres rapports, l'honorable premier ministre nous a complètement déçus. L'on s'attendait qu'il nous donnerait enfin le fruit de ses cogitations profondes et qu'il toucherait, au moins de loin, à quelque-une des questions qui passionnent en ce moment l'opinion. Mais il n'a rien dit, il a raconté avec signifié d'intéressantes anecdotes. La diplomatie, à laquelle il a été initié au cours de son récent voyage, lui commandait peut-être, après tout, cette noble insignifiance.

Quoiqu'il en soit, dans sa banalité voulue, le discours de Sir Wilfrid a été l'assemblée, qui n'était pas venue, en si grand nombre, pour rien. Mais l'assemblée savait qu'elle se rattraperait tout à l'heure avec l'honorable M. Tarte et qu'elle apprendrait enfin du nouveau.

L'ex-ministre était là, en effet, à deux pas de son chef d'avant-hier; il était là, calme, souriant aux innocentes allusions qu'on lui décochait et attendant paisiblement son tour. Il y avait dans l'air, comme une odeur de poudre, et l'on flairait partout la mitraille. Enfin, M. Tarte s'est levé, avec l'énergie tranquille de l'homme qui accomplit un devoir; il s'est levé et la tempête des braves a soudain éclaté.

Nous ne faisons ici que fonction d'historiens, mais nous ne pouvons nous empêcher de constater combien est significative cette longue et enthousiaste ovation qui a salué le ministre tombé, avant même qu'il eût parlé, et sous les yeux du premier ministre lui-même.

Le général Pichegru, prisonnier, disait à un officier qui

l'insultait: "Lorsque le soleil est couché, il y a bien des taches à l'ombrage. Il faut donc que l'hon. M. Tarte soit encore quelque chose, même dans sa chute, puisqu'il a conservé tant d'amis, malgré sa disgrâce."

M. Tarte a parlé avec l'ardeur combattive qui lui est coutumière, et, sagittaire intrepide, il a lancé de tous cotés de ces phrases, courtes mais acérées, qui entrent dans le souvenir et qui s'y entourent à jamais. Et, chaque fois, un tonnerre d'applaudissements appelait au premier ministre étouffé que la roche tarpéienne est près du capitol.

Sans doute, il est très pénible de voir un homme distingué assister à l'agonie de sa gloire, et quelques-uns ont trouvé inconvenant et hors de propos l'allure cavalière et provocante de l'hon. M. Tarte, attendu que, dans un banquet universitaire, il est assez d'usage de laisser la politique à la porte.

En effet, peut-être eût-il été préférable, comme M. Monk l'a fait avec son ordinaire dignité et sa maîtrise habituelle, de se tenir au-dessus des questions personnelles, dans la sphère plus pacifique de la spéculation. Mais qui n'avouera que l'assemblée presque entière a été complice? La moitié des convives n'était venue que dans l'espoir d'entendre la bombe éclater. Avant toute parole, M. Tarte avait déjà vaincu; et, après tout, est-il responsable même des applaudissements qu'il soulevait à chaque phrase? Comme il l'a dit, "la parole était au parlement, mais elle était à la nation aussi, la nation qui fait et défait les parlements." Et la nation n'a pu s'empêcher d'approuver ce qu'elle croyait vrai.

"Ministre de la Couronne, hier, par la grâce de son roi, M. Tarte est député aujourd'hui par sa volonté." Il peut continuer, dans son journal, à alterner les louanges et les critiques, au sujet du gouvernement; il peut affecter une fidélité ironique au parti qui le renouveau. Quoiqu'il fasse, il aura servi à quelque chose, dans le banquet de mardi; il aura montré à Sir Wilfrid que si son ex-ministre a été si bruyamment applaudi, que si sa présence n'a pas arrêté cet éclat, c'est que M. Tarte était censé ce soir-là faire son premier acte d'opposition au gouvernement néfaste qui nous dirige.

En un mot, M. Tarte aura montré au premier ministre la vérité de ce que nous disions dimanche dernier: que l'on voit déjà s'ébranler, au haut de la montagne de l'opinion publique, le roc qui brisera dans sa chute le colosse aux pieds d'argile.

Nous le voyons descendre ce roc vengeur avec la rapidité terrible de l'avalanche qui se grossit, sur son chemin, de toutes les fautes commises; et personne désormais, M. Tarte, pas plus que les autres, ne pourra l'arrêter.

L'ex-ministre était là, en effet, à deux pas de son chef d'avant-hier; il était là, calme, souriant aux innocentes allusions qu'on lui décochait et attendant paisiblement son tour. Il y avait dans l'air, comme une odeur de poudre, et l'on flairait partout la mitraille. Enfin, M. Tarte s'est levé, avec l'énergie tranquille de l'homme qui accomplit un devoir; il s'est levé et la tempête des braves a soudain éclaté.

Nous ne faisons ici que fonction d'historiens, mais nous ne pouvons nous empêcher de constater combien est significative cette longue et enthousiaste ovation qui a salué le ministre tombé, avant même qu'il eût parlé, et sous les yeux du premier ministre lui-même.

Le général Pichegru, prisonnier, disait à un officier qui

### M. MONK

Au Banquet des Etudiants

Des nombreux discours qui ont été prononcés, mardi soir, à l'hôtel Viger, c'est celui du distingué lieutenant de l'opposition, M. F. D. Monk, qui semble avoir rencontré le mieux l'approbation générale, surtout si l'on ne tient pas compte de l'attrait du scandale qu'apportaient certains autres discours. M. Monk a donné, une fois de plus, une preuve de son grand sens politique et de sa dignité de gentilhomme. Aussi, a-t-il été accueilli avec un véritable enthousiasme par l'assemblée et son éloquent discours, fait de tact, de mesure, et de vérité, lui a valu des applaudissements bien mérités.

M. Monk, qui répondait à la santé de "Nos parlements" a exprimé l'ardent désir de voir le parlement canadien doué de pouvoirs assez étendus pour se gouverner entièrement lui-même, et composé d'hommes assez éclairés pour promouvoir les intérêts nationaux. Parmi les obstacles les plus dangereux à cette ascension nationale, M. Monk a surtout mentionné le "caucus". Il a félicité fortement cette institution démocratique qui paralyse le sentiment individuel et met les énergies de tout un parti à la remorque des opinions d'un groupe. Nous ne pouvons trop féliciter M. Monk d'avoir touché ce point important et nous nous joignons à lui pour réclamer l'abolition de cette coutume.

### LES "CINQ MINUTES" DE M. DUPUIS

A Ste-Cunegonde

Les électeurs de Ste-Cunegonde savaient déjà, avec quelle désinvolture leurs anciens échevins les avaient défranchisés du droit qu'ils avaient d'élire le maire de leur municipalité. Mais ces échevins qu'ils glissent sous eux, avaient essayé de rattraper la confiance de leurs électeurs, et de réparer leur bévue devant le comité des bills privés, à Québec. Mais ils avaient compté sans M. Parent. C'est M. F. X. Dupuis, l'avocat de la cité, et l'un des plus fermes soutiens du gouvernement même, qui s'est chargé de le leur apprendre.

Quand ce bill des amendements à la charte de Ste-Cunegonde est venu en troisième lecture, le premier ministre a averti M. Dupuis qu'il n'avait que cinq minutes à y consacrer. On a fait alors de bonne grâce le sacrifice des locataires; on les a renvoyés aux calendes grecques. Les marchands de bois américains prennent sans doute tout le temps de M. Parent, et nous ne doutons pas que les électeurs de Ste-Cunegonde se souviendront longtemps du péché que leurs échevins ont confessé avec tant de ferme-propos, jeudi dernier; mais surtout ils n'oublieront pas "les cinq minutes" de M. Dupuis.

### SIFTON

C'est l'honorable Sifton; le ministre de l'intérieur et le collègue préféré de Sir Wilfrid Laurier, qui est directement responsable de l'importation des Doukhobors.

Ce M. Sifton a des idées si étroites, est animé d'un fanatisme tel qu'il préfère dépenser des sommes considérables pour infester notre pays de maniaques étrangers, plutôt que d'accorder quelque aide à l'œuvre pourtant désirable du rapatriement de nos émigrés aux Etats-Unis. N'importe qui, excepté des Canadiens-français, telle semble être la politique du ministre de l'intérieur et du gouvernement Laurier concernant l'immigration.

A-t-on jamais vu fanatisme plus bête et peut-on imaginer une politique plus contraire aux intérêts de notre pays? "Le Peuple".

### Notre Legislature

Celle de nos institutions politiques qui devrait être la plus aimée et à laquelle nous devrions prêter le plus d'attention, c'est notre Legislature.

Sa création a été la raison d'être de la Confédération. C'est elle qui marque la fin du régime oligarchique et arbitraire dont la dernière forme a été la constitution de 1840.

C'est elle qui nous a rendus maîtres chez nous. Elle est une reconnaissance solennelle et efficace par l'Angleterre de "nos droits".

Elle est le traité de paix qui termine la lutte politique, longue d'un siècle et par moments si douloureuse du Canada Français pour la liberté.

Elle a aussi, sur les régimes qui l'ont précédée, le mérite d'être sortie de la volonté du peuple.

Elle ouvre, dans notre histoire, une ère d'apaisement et de progrès. Nous la croyons suffisamment large pour répondre à son objet, qui est de développer notre province française suivant nos lois, nos mœurs, nos coutumes, notre langue et notre religion.

Il arrive cependant que le grand nombre de nos hommes publics, surtout parmi les plus considérables, concentrent leurs aspirations sur le Parlement et négligent de s'occuper de la Legislature.

Le public, suivant leur exemple, a fini par ne pas donner, lui aussi, à la Legislature l'intérêt qu'elle mérite.

Il suffit, comme preuve de cette affirmation, d'évoquer le spectacle de cette terre du Bas-Canada, si française pour avoir été déçue, occupée, défrichée, et deux ou trois fois conquise par nos pères, il devrait aussi consacrer notre devoir de développer cette propriété par un travail incessant, et de ne pas permettre que les provinces sœurs devancent la nôtre dans la voie du progrès.

Il n'est pas permis de faire moins que les autres, et il suffit à peine de faire autant; il convient de faire mieux.

Telle devrait être notre façon de soutenir l'honneur du nom français en Amérique.

Jules Normand.

### Les Doux Khobors

Nous continuons d'en apprendre de belles sur le compte des Doukhobors.

Un triste personnage, qui s'est fourré un doigt dans l'œil, et, qui loin d'avoir mérité de la patrie, doit, au contraire, être honni, conspué, c'est bien l'hon. M. Sifton, le petit Napoléon de l'Ouest, le champion des turpitudes du Yukon, a doté nos plaines du Nord Canadien de plusieurs milliers d'idiot, d'abrutis et de crétins fanatiques.

Seize cents ou plus de ces dévergondés ont jeté leur frusquin à tous les diables et se balladent à la recherche d'une apparition céleste ou d'un veau d'or quelconque. Cette caravane d'illuminés, de derviches incontrôlables, de maniaques, et pour tout dire, de fous à lier traîne à sa remorque des femmes et même des enfants à la mamelle. Affamés, pieds nus, ils refusent de réintégrer leurs fermes avant d'en avoir reçu l'ordre du Grand Manitou. De pauvres petits êtres déprimés, inconscients sont brutalement abandonnés dans les buissons qui bordent les routes. Les atrocités ne se comptent plus.

Et dire, que ces scènes révoltantes se produisent en plein 20ème siècle, sous l'égide de l'Union Jack, du Greater Empire?

C'est dégoûtant, et, jusqu'à preuve du contraire nous restons convaincus que le plus ciste de toute cette bande de miséreux c'est bien Monsieur le ministre Sifton qui a dépensé notre argent pour importer de tels énergumènes.

Le Noblet.

### NOS HOMMES PUBLICS

En Caricature

Par EDMOND-J. MARSCOTTE



Sis Richard Cartwright.

### ELEGIE

Muse de la pitié, de grâce, inspirez-moi!  
Je chante ce héros qui, sans savoir pourquoi,  
Se trouve à regretter notre pauvre province,  
Caché dans le brouillard, peu fait pour être prince.  
Parent Napoléon a vu soudainement,  
Sa main se débarrasser d'obédissant,  
Ouvrage merveilleux de Dame Circonstance!  
C'est alors qu'il voulut, dans sa reconnaissance,  
Célébrer à jamais ce hasard bienfaiteur,  
Hélas! l'émotion fit du grand orateur,  
Un homme aussi muet qu'une carpe de France,  
O muse, entendez-moi, guérissez la souffrance,  
Du sage lumineux qui ne peut plus parler,  
Ouvrez, ouvrez sa bouche, enfin pour consoler,  
La chambre de Québec, de son sort déplorable,  
Faites qu'il nous reporte à ce temps mémorable,  
Où Mercier et Chapleau, ces deux choyés des cieux,  
Savaient faire monter les larmes dans nos yeux,  
S'il doit rester muet, épargnez-nous la peine,  
De le voir sacrifier notre riche domaine,  
A ces américains affamés et repus,  
Pour grossir son budget et faire des surplus.  
Que la voix de Stanstead, de l'Islet, de Soulanges,  
Lui fasse regretter tous ses exploits étranges,  
Et qu'il n'attende pas que son pont soit fini,  
Pour nous débarrasser de son règne terni,  
S'il meurt, n'oubliez pas, ô ma muse fidèle,  
Quand chez nous cessera, la peine universelle,  
D'exaucer le désir d'un trépassé marquant,  
Qui veut pour sa dépouille un riche monument,  
Et que Napoléon, le plus grand des timides,  
Repose pour toujours au sein des invalides.

Marsel Robert.

### Il y a Promesse de Mariage

Avant 1896, M. Godfroy Langlois se faisait, dans son journal de Ste Scholastique, l'interprète des libéraux, quand il écrivait: "Ça va bien mal sous le régime de la Protection. Le cultivateur paie cher ce qu'il achète. La protection a aplati la bourse du cultivateur, pour gonfler le gousset des millionnaires, et subvenir aux orgies d'un gouvernement qui, à l'heure qu'il est, nous coûte 37 millions de piastres par année et nous a donné une dette de 108 millions."

Aujourd'hui, les amis de M. Langlois sont au pouvoir. Ils ont gardé, malgré eux, la protection, politique des conservateurs. Ils ne veulent pas le dire, cependant. Pour l'avoir déclaré, M. Tarte a dû abandonner le ministère.

Les dépenses sont de 20 millions plus élevées qu'en 1896. La dette est augmentée d'au-delà de 8 millions, depuis que M. Laurier est au pouvoir. Les cultivateurs et les ouvriers payent plus cher qu'en 1896 ce qu'ils achètent.

M. Langlois doit être bien désenchanté. Il croyait tant en la bonne foi du grand Laurier. Mais, pour Laurier, premier ministre, il paraît que le jeune homme n'a pas autant d'enthousiasme. Il est aujourd'hui rédacteur du journal le plus protectionniste du Canada.

Il paraît même qu'il y a promesse de mariage entre M. Tarte et M. Langlois.

Ce serait une bonne aubaine pour la page des mariages chics de l'"Album Universel".

### PROTÈGEONS-NOUS

Notre tarif est de moitié moins élevé que celui des Etats-Unis. Il ouvre aux marchandises américaines le marché du Canada, quand les américains excluent nos produits de leurs marchés. De plus, nous accordons aux Etats-Unis, malgré leur égoïsme, un tarif inférieur à ceux que nous imposons au reste du monde, et même à celui que nous avons imposé à l'Angleterre. Malgré que nous soyons pour les Etats-Unis l'un de leurs meilleurs clients, ils nous refusent la faculté d'échanger le produit de notre travail contre les marchandises que nous achetons chez eux. C'est mépriser le principe le plus élémentaire des opérations commerciales. C'est se moquer de nous.

Nous devons donc nous protéger contre l'égoïsme des Etats-Unis. Nous devons avoir un tarif douanier qui nous aide à nous procurer au Canada, les produits que nous achetons actuellement aux Etats-Unis. Encourageons l'industrie et la culture qui peuvent nous fournir ces produits.

### ETRANGE RUMEUR

Est-il possible que l'hon. M. Fitzpatrick, ministre de la justice, a déclaré que si M. Tarte ou son journal ne donnait pas "fair play" au gouvernement, des révélations graves, suivies de poursuites plus graves encore, auraient lieu en rapport avec l'administration du département des Travaux Publics depuis 1896?

LE RAPPEL
PUBLIÉ PAR
AEGIDIUS FAUTEUX
KONTREUR-RESPONSABLE
ARTHUR SAUVÉ
Secrétaire de la Rédaction.

ABONNEMENTS:
En ville, \$1.50 par an
A l'étranger, 2.00
A la campagne, 1.00

Tout doit être adressé
"LE RAPPEL,"
37, Rue St-Gabriel, Montréal
Boîte à lettres 2184.

PENSÉE D'HOMME D'ÉTAT

Mes amis, nous avons devant nous une ère de gloire: nous entrons dans la Confédération. Qu'elle ne vous effraie pas! Ce n'est pas autre chose, au reste, que la réalisation d'un dessein du premier Européen, qui ait mis le pied en Canada: Jacques Cartier.

Le Bas-Canada voudrait-il donc limiter l'influence de la race française aux bornes étroites de notre province?

Quand, en 1534, Jacques-Cartier, après avoir touché à Terre-Neuve, vint découvrir une partie du Canada et du Nouveau-Brunswick, il en assura la possession à la France. François Ier, qui réclamait sa part de l'Amérique en vertu du testament d'Adam, renvoya Jacques-Cartier, qui étendit ses découvertes. Ce que le navigateur appelait l'Acadie prend le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse.

Ainsi, les pays que Jacques-Cartier a reconnus ou découverts, en partie du moins, vont bientôt se trouver régis par un même gouvernement.

Avec la Confédération, nous réaliserons une vue de ce grand homme: la réunion de toutes les provinces qu'il avait découvertes. S'il sortait aujourd'hui de sa tombe, il jetterait sans doute un regard de satisfaction sur ce vaste pays, que la civilisation éclaire de ses lumières et auquel la Confédération va bientôt ouvrir une ère de prospérité et de bonheur.

George-Etienne Cartier.

LA CONDUCTION ELECTORALE

Le record Brunet est-il battu?

On ne saurait s'imaginer jusqu'où peut aller, dans le domaine de l'invention ou de la rouerie, l'ingéniosité des politiciens. La France, malheureusement, ne le cède en rien aux autres pays, en fait de corruption. Un journal Parisien nous en dit quelque chose. Voici:

"Il est des trucs électoraux qui sont devenus classiques: celui, par exemple, qui consiste à faire voter les absents, dont on remet les cartes électtorales à des hommes sûrs; et, grâce au même procédé, les défunts de date récente dont le nom n'a pas encore été rayé des listes; puis le "coup" de la rixe simulée, à la suite de laquelle on fait évacuer la salle de vote, ce qui permet l'introduction dans l'urne de paquets de bulletins au nom du candidat préféré.

"Certains procédés sont particulièrement employés dans les petites communes où tout le monde se connaît et où les opinions de chaque habitant se savent facilement. En voici un assez usité: la loi porte que les bulletins de vote ne doivent être revêtus d'aucun signe extérieur prohibé. Une maculature, aussi, a-t-on vu un scrutateur "clouer un morceau de lard sous la table devant laquelle il présidait au vote; à l'arrivée de tout électeur suspect, l'homme astucieux passant la main sous la table, se grattait légèrement la patte avant de prendre le bulletin qu'il devait déposer dans l'urne, certain de le rendre nul par ce simple attouchement. Un autre se mettait dans le même but une goutte d'huile dans l'oreille où il introduisait le petit doigt au moment voulu. On peut encore percer le bulletin d'un petit trou: c'est un signe extérieur. Il y a quelques années, l'élection d'un sénateur fut violemment attaquée parce que cette élection avait été faite à une seule voix de majorité et que c'était un bulletin troué qui avait assuré l'élection."

Mais, est-ce que cela peut être pire que la "trappe de St-Anne", les machines d'Ontario et des Deux-Montagnes, les "scrivains" du père Brunet, dans St-Jacques? C'est bien difficile.

Le Gouverneur-Général

Au nom du gouvernement du Canada.

Ceux qui, depuis quelque temps, nous chantent que M. Laurier a administré une rebuffade à M. Chamberlain, lors de la dernière conférence coloniale, pourraient lire avec profit les félicitations qui viennent de s'échapper au sujet du nouveau câble. (The Quebec Chronicle, 3 nov. 1902).

Le secrétaire des colonies félicite lord Minto au nom de son gouvernement, espérant que "le succès de l'entreprise à laquelle ont coopéré la mère-patrie et les colonies, servira à fortifier l'idée qui l'a fait naître."

Il est bien clair que l'"idée" en question, chez le ministre britannique, c'est cette fédération, cette union si chère à son cœur.

A cela, que répond lord Minto?

"Au nom du gouvernement du Canada", il se réjouit du nouveau lien qui attache la mère-patrie aux colonies et fait de toutes ces entités politiques un seul et même grand empire. "Canada, dit-il, rejoints in the new link binding the Mother-country and her colonies in one great Empire."

Ainsi, notre gouvernement est si heureux qu'il confond dans sa joie toutes les colonies en une seule et appelle de tous ses vœux leur union avec l'Empire, tout cela parce qu'un câble vient d'être posé entre le Canada et l'Australie au moyen duquel l'on pourra commander quelques ballots de marchandises et s'informer de la santé de Buller sur les bords de la Tugela, la prochaine fois.

Dans l'esprit du gouvernement du Canada, le travail de l'unité impériale va donc son train et les ciments sont en cours de fabrication. C'est évident.

Le gouverneur des Iles Fiji n'est pas plus modeste que le nôtre, ce qui prouve que deux pôles peuvent avoir plus d'une "attraction". Il soupire après sa disparition dans la gueule béante de l'Empire.

M. Sandford Fleming qui a toujours, lui aussi, représenté un gouvernement quelconque, sous tous les régimes, est pâmé! L'ingénieur fait dans le rêve, quoi!

C'est d'une poésie! Notre Laurier seul y met du calme et de la proportion. Représenterait-il, par hasard, "moins" le gouvernement que lord Minto, en cette circonstance?

William Mulock qui se décharge, pour le moment, sur les câbles des soucis que lui donnent des Postes mal administrées, fait de véritables genuflexions devant ce dicit Jagernat de Londres. Tout y passe: "British Empire, Inter-imperial policy, political and commercial interest of the Mother-country and her dominions beyond the seas", etc. Pour ce dernier comme pour le noble lord Minto, "c'est déjà arrivé!" Il répète son message presque en entier à Sir Edmund Barton, premier d'Australie, il le répète au Right Honourable Richard J. Seddon, premier de la Nouvelle-Zélande. "May it be the means" dit-il, puisse ce "câble" devenir le moyen d'accroître le commerce entre les colonies de "self" gouvernement et puisse-t-il promouvoir "l'unité" de l'Empire-mondial (world Empire) auquel nous appartenons! Jamais, on l'avouera, un câble, tout câble qu'il soit, aura eu de sa vie tant à faire.

Encore une fois, M. Laurier seul, pris en "aparte", aurait l'air de n'être pas autorisé à parler aussi fort au nom de son gouvernement. Eh! bien, de deux choses l'une: On lord Minto et Mulock peuvent ainsi faire des déclarations à brûle-pourpoint ou ils ne le peuvent pas. S'ils en ont l'autorisation, M. Laurier est un impérialiste dernier modèle, un unioniste trop réticent pour être sincère; il se cache, il joue double jeu. Si, au contraire, le gouverneur et M. Mulock contredisent la pensée du gouvernement, ils ne sont pas autorisés; il ne reste plus à M. Laurier qu'une seule chose à entreprendre: faire poser vite un autre câble pour téléphoner à lord Minto et à Mulock que leur "utilité a cessé."

Pour la jurisprudence, "voir l'affaire Tarte (Rapports constitutionnel, vol. I, p. 176, 1902.)" Jean Bart. De "L'Événement"

Les Nouveaux Césars

La grève des mineurs de la Pensylvanie est sur le point d'être réglée. Le président Roosevelt a fait accepter par les spéculateurs et par les ouvriers, c'est-à-dire par l'une et l'autre coalition des deux forces qui étaient pareilles en guerre, le principe de l'arbitrage. Une commission d'hommes distingués, parmi lesquels je relève avec bonheur le nom de Mgr Spalding, évêque de Peoria (le futur Archevêque de Chicago, d'après la rumeur), a été chargée d'examiner les griefs et de donner une solution. Conséquence pratique: nous aurons du charbon cet hiver.

Oui, mais l'hiver prochain? La grève et son cortège de misères, la lutte organisée des travailleurs, la résistance souvent égoïste des spéculateurs, le trouble et le malaise ne reviendront-ils pas? C'est hélas! fort probable. Le grand problème social, en dépit des efforts généreux des hommes bien pensants, restera toujours, il faut le craindre, une question ouverte.

Il y a déjà plusieurs années cependant, que notre grand Pontife Léon XIII a proposé au monde la solution vraie de cette question. On l'a bien vu ici au Canada, l'autre hiver, quand Mgr Bégin a appliqué aux patrons et aux ouvriers en cuir de Québec, les lumineux enseignements de l'encyclique "Rerum Novarum". Un journaliste de Rome, rédacteur de la "Voce della Verità", a salué fort heureusement à cette occasion le métropolitain de Québec du nom significatif de "Manning canadien."

Mais, en fait, les peuples modernes se refusent pour la plupart à comprendre la sagesse des doctrines venues de Rome. Pour nous, catholiques, on ne saurait trop le répéter, il faut nous y tenir et nous y ancrer à cet enseignement du Pape; nous sommes certains, en effet, de par l'histoire, que c'est du Vatican seulement que peuvent venir le salut et la paix.

Ce m'arrêtais à ces pensées en lisant tout à l'heure un article d'ailleurs plein d'émotion, que signait dans la "Presse" de Montréal, de samedi dernier (18 octobre), l'artiste-poète que tous connaissent, Charles Gill. Il est intitulé: "Ave Caesar." Assurément, personne ne peut le lire sans se sentir au cœur quelque chose qui vibre.

Je connais M. Gill, de long-temps. Depuis les jours déjà lointains où j'allai le relancer dans ses poétiques mansardes du quai Saint-Michel, à Paris, je ne l'ai jamais perdu de vue, et, maintes fois, j'ai eu le plaisir de causer avec lui. Sa conversation est originale comme son style. De même qu'il s'entend à broser une toile et à tourner un sonnet, le jeune écrivain réussit très bien, il me semble, à peindre un état d'âme. Peut-être pourtant sa pensée reste-t-elle parfois un peu rêveuse, ce pendant que sa plume glisse alerte toujours et facile.

Voilà justement ce qu'amicalement, s'il me permet bien, je voudrais lui reprocher à propos de son "Ave Caesar." Pour saisissant qu'il soit, son tableau des misères que la "grève" allait occasionner et des malheurs dont nous menaçait l'obstination des "rois du charbon" ne paraît n'être ni assez complet ni assez pratiquement instructif.

Ce tableau, en voici l'analyse. Après avoir rappelé ce qu'est cette œuvre de Gérôme (son maître et son ami, je pense) dans laquelle le puissant artiste a fait revivre ce moment dramatique où les vaincus de Rome, prisonniers Gaulois et Germains, venaient, avant de s'entre-gorger dans l'arène, saluer dans sa loge le cruel Néron, "l'Imperator" dont le nom est restée une prophète, en lui jetant les mots connus: "César, ceux qui vont mourir te saluent!" le jeune maître canadien nous dit que la copie de ce chef-d'œuvre est là, installée à la place d'honneur, au-dessus de son bureau de travail. Puis, il nous explique comment, en cette soirée d'automne, la fumée de sa cigarette s'en est allée, en ondulations lentes de blancs flocons et de taches grises, s'arrêter comme une traînée vis-à-vis le tableau de Gérôme, pour figurer, par je ne sais quoi, quelle magie poétique, tout un cortège

de défilant dans l'arène aux pieds de l'Imperator. Bientôt, sans le souffle créateur de l'imagination du poète, ces formes vagues prirent corps: c'étaient des matades à figure désespérée, des adolescents phisiques, des ouvriers malheureux, des petits grolotants, des hommes révoltés, tous, des souffrants par le froid et par... la "grève"! "Quoi, s'écrie le poète, après des siècles de foi, après le triomphe de la croix, des hommes souffrent encore et leurs bureaux sont des chrétiens!" et poursuivant son rêve, il ajoute plus loin: "ces chrétiens d'un autre âge, sacrifiés à une cause ignoble, ces martyrs de la soif de l'or auront connu l'ironie de saluer Néron. Le petit amas de fumée (sorti de la cigarette) va se dissiper. Au moment il tremblotte. De légers fragments s'en détachent, languettes allongées qui adhèrent encore (au tableau) par la base. Ce sont des bras qui se lèvent: Salut, César, empereur, ceux qui vont mourir te saluent!"

Vraiment, c'est joli et ce n'est pas banal du tout. Vous avez bien saisi l'allégorie, n'est-ce pas? Il ne manque au tableau, à la place de Néron, que ces "nouveaux Césars" qui gouvernement de nos jours, comme dit encore M. Gill, au nom "de la féodalité du chiffre." Aussi ne se fait-il pas faute de les assigner à comparaître. Et ces messieurs, ma foi, attendu qu'ils le méritent, sont joliment malmenés par le poète irrité: "gens irascibilis"! — "Autrefois, conclut-il, les hommes mouraient pour une idée, pour une patrie. Aujourd'hui ils ne combattent plus dans l'amphithéâtre, ils ne meurent plus pour la folie du panache: ils sont légalement assassinés dans une époque sans gloire dont les dieux sont des dollars, les drapeaux des chèques et les patries des coffre-forts!"

Certes, M. Gill a raison de signaler au mépris public cette soif de l'or qui fait méconnaître tant de justes droits. Mais n'est-il pas vrai aussi que les "trusts" de travail qu'on oppose aux "trusts" du capital ne vont pas, souvent, sans violence, eux aussi, des droits naturels certains? Et, pour m'en tenir à son émouvant comparaison, parmi ces groupes d'ouvriers coalisés qui vont saluer, avant de mourir par la "grève", les "Césars nouveaux", qui s'appellent les rois de l'acier, du pétrole, du blé ou du charbon, n'y en a-t-il pas quelques-uns que l'esprit de justice et d'équité n'est pas tout seul à pousser à la guerre sans merci contre le capital?

Que si, au demeurant, son tableau est tout vivant d'une triste réalité, n'est-il pas incomplet, et, ne risque-t-il pas d'être un appel à des révoltes qui seraient parfois injustifiées et le plus souvent impuissantes?

En outre, et c'est le point capital, si l'évocation de M. Gill est impressionnante et belle, elle n'est toujours qu'un point d'interrogation douloureux. Elle peint avec force l'un des côtés de la question sociale, elle laisse l'autre dans l'ombre et, surtout, elle ne présente pas de solution.

Ah! certes j'aime à voir ceux de mes jeunes compatriotes, qui ont une bonne plume et du talent, exposer leurs idées et travailler à instruire le peuple. Mais pourquoi s'arrêter en si beau chemin?

D'ailleurs, il y a une solution qui s'offre spontanément à l'esprit à la suite de pour-quoi douloureux que pose l'article "Ave Caesar," et c'est la solution chrétienne. Elle se présente si naturellement que l'artiste-poète l'aura, j'en suis sûr, laissée simplement sous-entendue.

Oui! c'est vrai, poète, la société souffre. Mais, il n'y a pas que ceux qui nagent dans l'abondance qui ignorent les droits d'autrui. Les responsabilités sont partagées. Le capital et le travail, chacun de leur côté, creusent chaque jour des abîmes. Si, comme vous le croyez, les torts des capitalistes sont plus grands il n'en reste pas moins vrai que les travailleurs aussi ont besoin de bons conseils.

C'est un des vôtres, c'est François Coppée qui a écrit, naguère, repétant un mot de

l'Évangile, que savoir souffrir est nécessaire et salutaire à l'homme. Il avait raison et voilà précisément ce qu'on ne veut pas comprendre. On s'obstine d'une part à vouloir joindre toujours, d'autre part à ne vouloir se résigner jamais. C'est là le grand malheur.

Après dix-neuf siècles de christianisme, dites-vous, des chrétiens font souffrir d'autres chrétiens? Ce n'est hélas! que trop vrai, le mal est certain. Mais ce n'est pas tout de le constater il faut travailler à le guérir!

Que ne revient-on pas de partout à l'esprit chrétien, à l'enseignement romain? Que ne va-t-on pas s'instruire aux documents qu'a signés Léon XIII? L'encyclique sur la condition des ouvriers! ah! si tous les patrons et tous les ouvriers la connaissaient et la mettaient en pratique, les abus que notre jeune poète stigmatise avec tant de verve — et d'autres encore — seraient moins fréquents et le monde s'en porterait mieux. La voilà la vraie solution de la question sociale! C'est quand la croix se fut implantée au Colisée, c'est quand son esprit eut gagné les cœurs qu'on vit, au moins pour un temps, les Césars être bons aux peuples et les peuples rendre à César ce qui est à César, parce que les uns et les autres donnaient à Dieu ce qui est à Dieu!

L'abbé Elie J. Auclair, ptre. Sherbrooke, 22 octobre 1902.

CHRONIQUE

Lorsqu'on Voyage

Scène d'Automne

Cette bise, corbeil — vous rougit l'épiderme, tant elle pique.

Et, blindées de flanelle, les personnes à constitutions délicates toussent, les pieds dans l'eau chaude, les bronches teinturées d'iode, la poitrine touchée par une étendue de moutarde capable de faire honte aux sandwichs les mieux achalandés du "free lunch" le plus libéral, n'a sans doute rien à faire avec la dite moutarde. Et sur les routes asséulées et serpentueuses, la poussière — que nous habitons un jour — folichonne avec les feuilles qu'ont fait choir les rafales hâtives de septembre.

Aux champs désertés où plus rien ne demeure des moissons recueillies, des troupes d'oiseaux à l'allure faite bourgeoisique par l'embonpoint, s'en vont, avec un ensemble vraiment emphatique, pincer ce qui reste encore d'herbe.

Et des demeures éparpillées qu'on voit parmi les rameaux nus, la fumée bleue monte plus vive, tandis qu'au loin, dans l'inap. qu' des savanes vertes quand même, retentit parfois la détonation d'une arme à feu clamant la mort d'un perdrix balourde ou le dépit d'un chasseur non moins balourd.

Et la lumière du jour a des reflets charmeurs inconnus de juillet et des caresses qui font songer. C'est le dernier sourire de lèvres que la mort va fermer pour jamais. (Lamartine.)

Cependant, sur la route assemblée chemine un homme dont la mélancolie semble s'harmoniser avec cette tristesse des jours qui déclinent. C'est un mendiant. Sa marche est lente et les haillons dont il est revêtu disent l'indigence comme ses épaules voutées avant l'heure disent la résignation peut-être malsaine d'un être qui subit parce qu'il doit subir.

Et ce voyageur flétri qu'aucune ambition, sans doute, ne stimule, s'avance parmi les harmonies de l'automne sans s'attarder à les comprendre et son regard ne va pas dire à ce qui s'en va l'adieu que l'âme murmure en voyant mourir. Qu'importe au chemineur la feuille qui tombe ou la caresse tardive du soleil d'automne? Il veut du pain. Splendeur d'avril et mélancolie de fin d'été, fleurs commencent et froisonnent déchues n'ont rien qui puisse l'émeuvir, car la poésie n'émeut que les rassasiés. "Seul au monde, incompris des autres qui ne savent pas l'angoisse d'être seul, il s'en va, machine à mendier que l'acoutumance à être de porte en porte — s'éterniser — à geuser quelques charités pour l'amour de Dieu."

FINANCES
J. S. BACHE & CIE.
Banquiers et Courtiers,
16 rue St-Sacrement, MONTREAL
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 EXCHANGE PL., N.-Y.
Membre de la Bourse de New York et du Café, la New-York, de la Chambre de Commerce, la Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.
Rapports et cotes de la Bourse quotidiennement et des grains envoyés gratuitement sur demande.
FIL TELEGRAPHIQUE PRIVÉ ET DIRECT

L. G. BEAUBIEN & CIE
COURTIERS
104 rue St-Francois-Xavier

Garaud, Terroux & Cie
BANQUIERS et COURTIERS
116 Rue St-Jacques, MONTREAL

RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs
ET
Commissaires et Agents Généraux
71 Rue St-Jacques, Montreal.
Tel. Bell Main 1254. March, 1902

PHOTOGRAPHES
O. J. DESJARDINS
1509 rue Ste-Catherine
Anciens ateliers de J. A. VAILLANCOURT.
Portraits au crayon et bromure, grandeur naturelle.
Photographies copiées et agrandies.
Photographies sur Porcelaine, Verre, Soie, etc.
SATISFACTION GARANTIE.

D. LEONARD,
PHOTOGRAPHE
1162 rue Ontario, MONTREAL
Messieurs,
Je viens avec gratitude vous offrir mes plus sincères remerciements pour votre remède sans égal pour la guérison de l'eczéma. "L'ADIPSONE", qui m'a complètement guéri de la terrible maladie dont je souffrais depuis douze ans, et qui faisait la désolation de ma femme et de mes enfants.

Je m'enravis tellement que j'avais perdu toute mon énergie et ma santé était tellement affectée que je ne pouvais travailler que quelques jours par semaine afin de me procurer un peu d'argent pour payer mes consommations au cabaretier. Des personnes apitoyées sur mon triste sort me conseillèrent de suivre le traitement de l'ADIPSONE, ce que je consentis à essayer. J'en pris huit bouteilles et maintenant c'est avec plaisir et reconnaissance que je puis dire au public que ma guérison est complète.

Je donnerai toujours un bon mot à la louange de l'ADIPSONE, car je suis certain que c'est un remède d'une grande valeur pour les personnes atteintes de la boisson. (Noms fournis sur demande.)

Pour vérifier l'original de cette lettre, ainsi que les attestations de plusieurs personnes qui connaissent le signataire depuis nombre d'années, s'adresser directement à MM. J. P. Coultée & Cie, 1345 Rue Ontario, qui se feront un plaisir de monter à toute personne intéressée une certaine d'autres certificats, prouvant l'efficacité de leur remède, "L'ADIPSONE". Les médecins qui désirent prescrire "L'ADIPSONE" peuvent s'adresser à la Pharmacie Barbeau, coin des rues Ontario et St-André.

DENICER & MERCILLE,
Vaisselle, Verrerie, Porcelaine, etc., etc.
Le tout de premier choix et au plus bas prix.
1471 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.
Tel. Bell Est 1307

La Compagnie Electrique Crescent,
H. ROUSSEAU, Gerant.
Tel. Bell, Up 971. 2503 Rue STE-CATHERINE.
Installation de Lumière Electrique et d'Horloges de contrôle électrique, Téléphones pour entrepôts, Cloches électriques, Etc., Etc.
SEULS AGENTS POUR LA
Standard Electric T. & Co., Waterbury, Conn.

LETOURNEUX, FILS & CIE, Limitee
Marchands-Ferronniers
259, 261, 263 et 265 rue ST-PAUL
MONTREAL.
Tel. Bell, Main 1914
L. J. A. SURVEYER,
QUINCAILLIER,
Coutellerie, Ferronnerie de Batisse,
Outils, Glaciers, Sechoirs à Rideaux, etc.
6 Rue St-Laurent, MONTREAL.

ELEGIE

Un homme aussi muet qu'une carpe de France, O muse, entendez-moi, guérissez la souffrance, Du sage lumineux qui ne peut plus parler, Ouvrez, ouvrez sa bouche, enfin pour consoler, La chambre de Québec, de son sort déplorable, Faites qu'il nous reparte à ce temps mémorable, Où Mercier et Chapleau, ces deux choyés des cieux, Savaient faire monter les larmes dans nos yeux. S'il doit rester muet, épargnez-nous la peine, De le voir sacrifier notre riche domaine, A ces africains affamés et repus, Pour grossir son budget et faire des surplus. Muse de la pitié, de grâce, inspirez-moi ! Je chante ce héros qui, sans savoir pourquoi, Se trouve à regenter notre pauvre province, Caché dans le brouillard, peu fait pour être prince. Parent Napoléon a vu soudainement, Sa main se décrocher d'un sceptre éblouissant, Ouvrage merveilleux de Dams Circoustance ! C'est alors qu'il voulut, dans sa reconnaissance, Célébrer à jamais ce hasard bienfaitur. Hélas ! l'émotion fit du grand orateur, Que la voix de Stanstead, de l'Islet, de Soulanges, Lui fait regretter tous ses exploits étranges, Et qu'il n'attend pas que son pont soit fini, Pour nous débarrasser de son règne terni. S'il meurt, n'oubliez pas, ô ma muse fidèle, Quand chez-nous cessera, la peine universelle, D'exacerber le désir d'un trépassé marquant, Qui veut pour sa dépouille un riche monument, Et que Napoléon, le plus grand des timides, Repose pour toujours au sein des invalides.

LETTERES D'UN ARTISTE

Nous n'avons pu recevoir à temps la lettre hebdomadaire de notre excellent collaborateur, M. Crémolini ; nous prions nos lecteurs d'excuser ce retard incontrôlable.

CE QUE NOUS SOMMES

C'est M. Rameau de Saint-Père, qui a dit, du peuple Canadien-français, que le premier fondement de sa force, reposait sur la simplicité de ses mœurs. Plus de quarante ans se sont écoulés, depuis que cette parole a été prononcée. Le temps, cependant, ne l'a pas démentie. Au contraire. Nos écrivains l'ont comprise. Souvent, ils en ont signalé, l'importance dans leurs écrits.

Aussi n'est-il pas hors de propos, de la rappeler, aujourd'hui, qu'un grand nombre d'hommes, qui s'occupent sérieusement du problème de notre avenir, croient que durant les vingt ou trente années, qui vont suivre, va se jouer le sort décisif, de la race française sur ce continent.

Il semble, que depuis 1867, époque, où nos pères terminaient victorieusement leurs luttes constitutionnelles, l'apathie, le luxe, le désir du confort, sont venus jeter les nœuds, dans une fièvre de jouissance, qui leur a fait perdre cette tranquillité et cette simplicité de bon goût, de nos ancêtres.

Et quel résultat, avons-nous atteint, avec cette soif de bien-être ? Nous avons dépensé notre énergie, sans en retirer le bonheur.

Dans les villes, dans les campagnes, on s'est levé avec excès, au culte du veau d'or. Mammon, aidé du travail sourd, du matérialisme américain, a capté, en les égarant, tous les esprits. Le mouvement, parti dans les cités, des classes dirigeantes, s'est propagé parmi le peuple. Il a gagné les cultivateurs et a fait parmi eux les plus grands ravages.

Pourquoi, voit-on journellement ces migrations des habitants des campagnes, vers les grands centres ? Pourquoi, ce flot continu, de fils d'agriculteurs, qui viennent s'échouer dans les usines ? Ah ! c'est qu'aujourd'hui, on ne se contente plus, de cette heureuse médiocrité d'autrefois. On veut le confortable à tout prix. On se grève d'hypothèques pour l'avoir. Les usuriers ne font plus peur.

Il y a la mode. Il faut s'affubler à l'anglaise. Parlez donc d'étoffe du pays, aux cultivateurs de nos jours. Ils vous riraient au nez. Peut-être, en effet, serait-il suranné d'y revenir. Tout de même, ils avaient de l'éloquence, malgré leur grossièreté apparente, ces costumes populaires, fabriqués à la maison ! Nos ancêtres, qui ont fait de grandes actions, s'en sont revêtus. Papineau, de Lorimier, Nelson, et que d'autres, les ont portés. Ils s'en sont même fait, une arme un jour, pour résister à l'oligarchie anglaise. C'est avec respect, qu'il faut regarder leur forme antique, car elle rappelle les aïeux.

L'on peut se demander, si les Canadiens, depuis qu'ils ont abandonné leur costume national, ont fait preuve de plus de vérité. M. de Nevers, dont le témoignage, a certain poids, prétend le contraire. Après avoir fait, dans son livre "L'Avenir du peuple Canadien-français", un tableau de notre situation, une charge diabolique des optimistes, après avoir déploré

notre apathie, il conclut qu'il faut pour guérir ce mal rampant, que ceux qui marchent à la tête de la nation, soient en état de voir haut et loin. Il faut l'exemple, et ce sont les classes dirigeantes, qui doivent le donner. Et cependant, quels sont ceux, qui devant en faire partie, un jour, s'y préparent sérieusement ? Il est temps, grandement temps, d'y songer pourtant. La plupart de nos hommes publics, et de nos écrivains, qui ont quelque valeur, passent la cinquantaine. Et la jeunesse de nos jours, ne vaut plus, ce que celle des temps passés, a valu. Or le mal, le grand, l'unique mal, c'est l'apathie. E. G.

Pour vous les Jeunes !

"C'est surtout de la confiance de la jeunesse que nous avons besoin. La jeunesse active, instruite, sincère est le levier qui soulève les masses. Le peuple est une puissance latente. On ne peut pas s'attendre qu'il consacre sa pensée de chaque jour à la politique. Son travail, ses occupations l'en empêchent, et ce n'est qu'à certaines heures qu'il porte son attention aux choses publiques. "Qui, à ces heures, peut le renseigner, le mettre en mouvement, lui faire jeter dans un des plateaux de la balance le poids de son influence ? La jeunesse. A vous donc, MM. les jeunes, appartient le sort des partis et des ministères." Extrait d'un discours de l'hon. A. R. Angers.

LE METIER DE JOURNALISTE

Editer un journal est un travail très plaisant, comme on peut le voir. S'il contient trop de politique, personne n'en veut ; s'il en contient pas assez, personne n'en veut. Si les caractères sont trop petits, on ne peut pas lire ; s'ils sont trop gros, on dit qu'il n'y a rien à lire. S'il publie des dépêches, on dit que ce sont des mensonges ; s'il n'en publie pas, on dit qu'il n'est pas sérieux et qu'on le supprime par raison politique.

S'il donne quelque "bon mot" on dit qu'il est fait par des têtes sans cervelle ; s'il n'en donne pas, on dit qu'il est fait par des pince sans-rire. S'il publie quelques relations originales, on le blâme de ne pas donner quelque chose de sérieux ; s'il en donne, on trouve qu'il ne sait pas distraire et qu'il donne ce qu'on a déjà vu dans d'autres journaux. S'il rend compte impartialement d'une réunion, on dit qu'il est méfiant fait de se taire ; s'il ne le fait pas, on dit qu'il trompe les textes.

S'il donne la biographie d'un homme public, on le taxe de partialité ; s'il n'en donne pas, on dit qu'il ne s'occupe de rien. S'il donne un article qui tend à intéresser les femmes, les hommes sont mécontents et "vice versa". Si le directeur du journal va à l'église, on dit qu'il ferait mieux de diriger son journal.

S'il ne paie pas ses fournisseurs régulièrement, on dit qu'on ne peut pas avoir confiance en lui, et si, au contraire, il paie régulièrement, il y a des gens qui trouvent qu'il a volé son argent.

Pêche aux Ministres

La pêche aux ministres est réservée aux chefs d'Etat. Elle se pratique en toutes saisons. Il ne saurait y avoir de dates fixe pour la pêche, la durée de la vie gouvernementale des ministres variant de 8 jours à 2 ans. Quand le vivier ministériel est vide, le chef de l'Etat pêche pour le remplir, c'est la seule réglementation de ce genre de pêche.

La pêche aux ministres est autorisée un peu partout ; cependant, c'est une tradition que les chefs d'Etat et surtout les présidents de République jettent leur ligne ou leur filet de préférence dans le département des Deux-Chambres, célèbre par de fréquents passages de ministres. Les ministres s'y pêchent sur les bancs, comme les harengs, les sardines et les morues à Terre-Neuve.

Dans les périodes politiques calmes, un seul coup de filet suffit pour ramener une douzaine de ministres viables.

Dans les périodes difficiles, il faut opérer à la ligne flottante, très flottante même, et l'opération devient fort délicate. Il faut beaucoup de doigté, ces poissons s'échappent facilement du bruit des difficultés et des responsabilités.

Pour prendre un ministre, il faut quelques heures à l'avance, appâter avec les boulettes de ses prédécesseurs ; jeter une poignée d'avantages variées ; appointements, satisfactions d'amour-propre ; au besoin, faire voltiger à fleur d'eau la mouche de vanité, puis promener doucement l'hameçon avec le porte-feuille au bout.

Le ministre pris, l'amener délicatement et sans secousse dans le réservoir de l'Élysée. Là, le laisser dégorger ses hésitations et ses craintes, le fortifier d'un appel à son patriotisme, le saupoudrer d'un peu de confiance parlementaire, l'entourer de promesses cuites à point, et, avec ses confrères, le servir bien chaud à la majorité.

Le programme fait passer le poisson. La nuance du ministre est très variable. Ce poisson se rapproche un peu du caméléon en ce sens qu'il s'effrite généralement la couleur des événements qui l'entourent. C'est un fait reconnu que les majorités radicales suggèrent des pêches de poissons rouges.

Quand un poisson-ministre a cessé de plaire, on le rejette dans le bassin des Deux-Chambres, avec un anneau dans le nez, pour qu'on puisse le reconnaître une autre fois. Grâce, en effet, à la vessie natatoire de l'ambition, tous les anciens ministres reviennent à la surface, dès que le chef d'Etat-pêcheur, les jours de crise, remue le sable, au fond des assemblées.

L'histoire a gardé la mémoire de quelques ministres pêchés en eau trouble et qui devinrent, hélas ! tentés par les richesses de leurs aquariums, des poissons-volants ! Miguel Zemacois.

Chronique d'Art

"Lucie de Lammermoor," opéra en trois actes, livret de Cammarano, tiré du roman de Walter Scott, musique de Donizetti, fut représenté pour la première fois à Naples, en 1835. On peut regarder cet opéra comme le chef-d'œuvre de Donizetti ; car, depuis l'introduction jusqu'au dernier finale, l'inspiration se soutient sans défaillir. Introduit en France, il obtint un grand et légitime succès. Malgré la faiblesse des exécutants qui l'interprètent parfois, il fait toujours les délices des véritables amateurs de musique dramatique. Il va sans dire qu'avec la forte distribution qu'on donne, cet opéra au Parc Sohmer, distribution qui comprend toutes étoiles de la troupe, nous aurons un véritable régal.

"Donizetti," dit "Scudo", doit occuper le premier rang, après le rang suprême qui appartient au génie. Il sera classé dans l'histoire de l'art immédiatement après "Rossini", dont il a été le plus brillant disciple et vivra dans la postérité par son chef-d'œuvre de "Lucie". "Lucie" a une originalité soutenue qu'on ne rencontre pas au même degré dans les autres opéras du maître. Une teinte de mélancolie répan due sur toutes les parties de l'ouvrage, lui donne un caractère d'unité. C'est une œuvre inspirée.

"Faust", cette œuvre immortelle, toujours jeune, toujours nouvelle, toujours ravissante a remporté la semaine dernière, à Montréal, un bon succès. L'interprétation, principalement celle de mardi dernier, a été excellente, si l'on tient compte que c'était une première. Le public a été agréablement surpris et c'est tout dire. L'orchestre a été magnifique. Il nous a fait plaisir d'y voir MM. J. B. Dubois, violoncelliste, J. J. Goulet, violoniste et d'autres encore. Nous avons beaucoup regretté, jeudi, de ne pas voir notre compatriote, Valère-Remy, le sympathique ténor, remplir le rôle de Faust, ce Faust, ce qu'il aurait fait avec beaucoup plus de succès que celui à qui on a confié cette tâche. Il nous a été donné d'applaudir un autre jeune Canadien-français débutant. Quoi que dans un rôle très effacé, Wagner, Monsieur Panetton a su faire apprécier sa belle voix de basse et nous sommes certains qu'avant longtemps nous aurons l'occasion de l'entendre dans un rôle plus important.

Il y aura reprise des "Soirées de Famille" au Monument National, jeudi prochain, avec à l'affiche, "Le Fiancé malgré lui", la désopilante comédie que nous annonçons dimanche dernier et dont nous avons alors fait connaître la distribution qui comprend tous les favoris des habitués de "Nos soirées". Nos excellents amis les élèves de "L'Ecole Polytechnique" de Montréal, sont à préparer pour le 22 novembre courant, le programme de leur fête annuelle qui comprend toute une foule de jolies choses. La fête se terminera, le soir, par un grand dîner au Windsor. L'étude des sciences exactes n'empêchent pas ceux qui s'y livrent de savoir à l'occasion bien s'amuser.

Vous avez lu, je ne veux pas faire injure à mes lecteurs d'un doute sur ce point, "Les châtiments" de Victor Hugo. Alors, vous direz avec moi, n'en déplaise au poète, que le grand empereur n'avait pas souffert en Napoléon III, le suprême châtiement, n'avait pas vidé jusqu'à la lie, la coupe mauvaise. Non, ce n'est pas tout encore ! S'il eût été donné à celui qui fut le maître de l'Europe d'assister, la semaine dernière, aux représentations d'un certain théâtre de l'est de la ville, il aurait vu de quelle façon grotesque on évoque sa mémoire et se serait péniblement reconnu dans la personne d'un acteur qui le singeant, lui fait faire des tours de gobelet, de l'acrobatie, des grimaces, et se conduit comme un polisson. Pauvre empereur ! serait-ce l'ultime châtiement.

Les membres de "l'Union Ste Cécile" sont à préparer avec toute l'activité qui les caractérise, leur grande fête patronale pour le 23 courant. Cette association unique en son genre, à Montréal, se manifeste chaque jour d'avantage et son œuvre produit déjà de beaux résultats. A la réception qui aura lieu dans l'après-midi du 23 courant, au No 46 rue St-Hubert, les visiteurs, amis et invités auront l'occasion de constater les rapides progrès qu'à faits "L'Union Ste Cécile" depuis sa fondation de date relativement récente. Il y aura aussi à cette occasion une audition de bonne et belle musique. Nous devons des compléments à MM. J. E. Bernier, A. Hubert, A. Lavioie, Ed. Beaudry, W. Quesnel, A. Brossard, etc., pour le dévouement et le zèle qu'ils déploient pour implanter chaque jour d'avantage le goût de l'art, et de la musique en particulier, chez nos jeunes compatriotes.

Raoul Pugno, le célèbre pianiste français, sera à Montréal prochainement et donnera le 17 courant un récital où il exécutera de ses œuvres. Entre autres, "Air à danser", et "Sérénade à la Lune" qui ont obtenu un grand succès.

Le professeur J. J. Goulet, est à préparer une audition pour le 15 décembre prochain. "La Vierge" de Massenet, est la pièce à l'étude.

Avec les feuilles qui tombent, avec les feuilles qui meurent en cette fin d'automne, l'âme éprise de poésie douce, de mé-

lancolie tendre, assiste rêveuse au navrant spectacle où tout ce qui a vie dans la nature se lève aussi voulant tomber et mourir.

Est-ce que par hasard, les théâtres, surtout dans notre ville, seraient pris de la même sentimentalité et voudraient eux aussi tomber et mourir, mais malheureusement avec moins de grâces que les fleurs et les feuilles.

Heureusement que "Les Soirées de Famille" vont revivre et que la chûte n'a duré qu'un moment. Notre bureau de santé devrait être chargé d'envoyer l'épidémie et d'inoculer aux malades un virus salutaire.

Paul Yvel.

L'Origine de Botha

On ignorait jusqu'ici quelle était l'origine du général Botha. Il résulte d'une déclaration faite par lui-même qu'il appartient à une famille alsacienne, par conséquent française, comme l'est déjà celle de son héroïque compagnon d'armes le général Dewet. C'est à M. Auguste Lalancé, ancien député protonotaire de Mulhouse, que le général Botha a révélé la particularité encore inconnue des origines de sa famille.

Etant données les unanimes sympathies alsaciennes pour les Boers, des recherches actives vont être faites dans les registres civils d'Alsace pour retrouver le nom de Botha, qui fort probablement doit avoir son berceau dans une localité entre Colmar et la chaîne des Vosges.

CHS. C. de LORIMIER, FLEURISTE

250 rue Saint-Denis, Montréal, VIE-VIS JARDIN L'ENFANCE. TEL. BELL EST 1584. Choix de fleurs coupées, Plantes de toutes sortes, Corbeilles, Peintures rustiques, Bouquets, Décorations florales, etc., etc. Spécialité: Tributs floraux pour funérailles, etc. etc. Etablis en 1833. Tel: Bell Main 2197

Narcisse Beaudry & Fils

Bijoutiers Horlogers et Opticiens 270, rue St-Laurent MONTREAL N.B. - Le 1er Mai prochain, nous transporterons notre magasin au No. 212, rue St-Laurent.

CHAUSSURES Léon Julien, MARCHAND DE CHAUSSURES.

725 rue Notre-Dame ET 1260 rue Sainte-Catherine. Tel. Bell Est 1400.

H. P. Labelle & Cie MANUFACTURIERS

Marchands de Meubles, 1857 RUE NOTRE DAME Tel. Bell Main 1021



Examen GRATIS des Yeux BEAUMIER à l'Institut d'Optique Américain. 1854, rue Sainte-Catherine, coin Cocheux, - Montréal. Le meilleur fabricant et ajusteur de Lunettes, Lorgnon, Yeux Artificiels, de Montréal pour renforcer les Nerfs Optiques et bien voir de loin et près, guérison d'YEUX. Qualité et ouvrage garantis. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. AVIS - Verres échangés et réparations de toutes sortes. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison Fondée et Responsable.

Quelques bons mots

Un député à la Chambre française : Est-ce que tu sucs... Combès ?

La grève et les politiciens. Péroration de la harangue d'un agiateur : — Du courage, nobles amis !... Continuez la lutte !... Serrez-vous le ventre !... Je reviendrai vous donner du courage après déjeuner !

Un Anglais qui a gagné beaucoup d'argent avec ses actions des établissements de la famille Chamberlain, disait avec froideur de sa race : — La guerre est la meilleure des spéculations. C'est du vingt pour sang.

La tante et le neveu. — Mon cher neveu, vous avez grand tort d'attacher tant d'importance à d'éphémères avantages physiques ; la jeune fille est bien élevée, elle est riche. — Oui, ma tante, mais elle est fort laide. — Je sais bien... mais la beauté passe. — Oui, et la laideur reste...

Guibollard, décidément, n'en tient pas pour les obsèques civiles. Dame ! vous savez, on a beau être nourri de la moelle des philosophes, et être voltairien des pieds à la tête, on conserve tout de même quelque part un grain de religion, un grain qui germe vite, en face du grand inconnu. Donc, Guibollard, après sa mort—seulement après sa mort, bien entendu—ira à l'église.

O. CRATTON, Epicier et liqueurs

DE CHOIX, 2094 Rue Ste-Catherine, MONTREAL. Tel. Bell Up 1330.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ARCHAMBULT, CHOLETTE & BEAULIEU 1586 1/2, rue Notre-Dame. Tel. Bell, Main 3031.

ANGERS, De LORIMIER & GODIN

30, rue Saint-Jacques Tel. Bell, Main 1937.

BASTIEN, BERGERON & COUSINEAU,

76 Rue St-Jacques Tel. Bell, Main 2283.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,

1608 Rue Notre-Dame Tel. Bell, Main 1615. R. P. Boite 2255.

JOS. H. LORANGER

71a rue St-Jacques Tel. Bell, Main 2485.

FOURRURES! FOURRURES!

Chs. Desjardins & Cie

LE PLUS GRAND MAGASIN DE PELLETERIES DU CANADA 1537, 1539, 1541 Rue Ste-Catherine MONTREAL

FILIATRAULT & LESAGE

MARCHANDS DE NOUVEAUTES EN GROS ET EN DETAIL Tapis, Prelats, Rideaux, Etoffes à Robes, Soies, Toiles, Importés directement des meilleures manufactures européennes TAILLEURS ET MODISTES DE PREMIERE CLASSE 285 à 289, rue Saint-Laurent, MONTREAL.

AUX EPICIERS!

Nos Stocks d'Hiver Arrivent

Donnez vos commandes immédiatement, si vous désirez offrir à votre clientèle du stock frais. N'oubliez pas que nous vendons les produits en Conserves de la récolte de cette année. FRUITS SECS DE GRECE et D'ESPAGNE. Ecorces Confites Anglaises de Citrons, Oranges Limons, Etc., Etc. NOUS N'AVONS PAS DE MARCHANDISES DE L'AN DERNIER ECRIVEZ OU TELEPHONEZ POUR LISTE DE PRIX. LAPORTE, MARTIN & CIE., MONTREAL. Epiciers en Gros,

BISAILLON & BROSSARD, 15 et 17 Cote de la Place d'Armes.

J. G. BOISSONNAULT, 15 Rue St-Jacques Tel. Bell, Main 1496.

HURTEAU & GIBEAULT 1604, rue Notre-Dame Tel. Bell Main 1503.

CHAUVIN & LACHAPELLE, 1594 Rue Notre-Dame. Tel. Bell, Main 2148

FONTAINE & LABELLE, Bâtisse de la Presse. Tel. Bell 97.

G. A. FAUTEUX, 47 rue St-Jacques. Tel. Bell M. 4365.

LAMOTHE & TRUDEL, 35 rue St-Jacques. Tel. Bell M. 1529.

LEBLANC & BROSSARD, 66 rue St-Jacques. Tel. Bell Main 315.

ARTHUR LARAMEE, 17 Place d'Armes, Tel. Bell M. 3358.

J. C. LAMOTHE, Bâtisse de la Presse. Tel. Bell M. 3355.

LEONARD & LAPORTE, 97 rue St-Jacques. Tel. Bell Main 1678.

J. O. Marceau J. B. Archambault MARCEAU & ARCHAMBAULT 1608, RUE NOTRE-DAME Tel. Bell, Main 4331.

McGibbon, Gosproin, Royon, & Mitchell, Bâtisse de la Canada Life, Rue St-Jacques.

J. T. MARECHAL, New-York Life. Tel. Bell M. 1818.

P. B. MIGNAULT, 97 rue St-Jacques, Tel. Bell Main 2632.

LOUIS MASSON, 61 rue St-Gabriel. Tel. Bell Main 3038.

MONK & BAKER, 58 rue St-Francois-Xavier. Tel. Bell Main 1718.

MONTY & DURANLEAU, 1585 1/2, Notre-Dame. Tel. Bell Main 1694.

G. A. MARSAN, 138a rue St-Jacques. Tel. Bell Main 2530.

W. E. MOUNT, 25 rue St-Jacques, Tel. Bell Main 2778.

Z. NORMANDIN, 71a rue St-Jacques Tel. Bell Main 403.

PRUNEAU & LACASSE, 17 Place d'Armes Tel. Bell Main 181.

PRIMEAU & CODERRE, 574 Craig Bâtisse des petits Chars. Tel. Bell M. 2784.

Tailon, Bonin & Morin, 180 rue St-Jacques Tel. Bell M. 1537.

NOTAIRES. L. J. BOILEAU, 97 rue St-Jacques Tel. Bell M. 4365.

Dumouchel & Dumouchel, 62 rue St-Jacques Tel. Bell M. 638.

MAINVILLE & MAINVILLE, Bâtisse de la Presse, Tel. Bell M. 977.

W. J. PROULX, 15 rue St-Jacques. Tel. Bell M. 2509.

MEDECINS Dr. F. X. L. PLESSIS 49 rue Cherrier Tel. Bell, East 2297.

# Dernière Edition.

Température : BEAU ET FROID

## Coups de Plume

Une foule d'écrivains assiègent le bureau du député Brunet depuis qu'il a fait son généreux don de \$2,000.00 en faveur de la bonne littérature.

On dit que d'ici aux prochaines élections municipales, tous les policiers vont démissionner leurs pénates dans le quartier Centre afin de réélire M. Lebeuf par une grosse majorité.

Le "ministre embryonnaire" que M. Monk saluait au banquet des Etudiants, a enfin brisé sa coquille, grâce à ses efforts désespérés. Enfin, M. Préfontaine est ministre. "Labor improbus omnia vincit."

Les Doukhobors se promènent à travers le Manitoba. Ils recherchent un nouveau messie "même sous les grosses roches." Les malins disent qu'ils recherchent plutôt M. Sifton, leur sauveur.

Pendant que M. Lebeuf fait une enquête sur les petits péchés des policiers, il serait peut-être désirable de faire une enquête sur les gros péchés de certains de nos édiles.

Les amis de M. J. A. Drouin, poussent déjà sa candidature à l'avant, dans la division St-Jacques. Ils font preuve d'un zèle louable. Mais il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit par terre. Un vieux, quand ça "quient", ça "quient ben".

M. Parent n'est pas venu au banquet des Etudiants, mardi. Savez-vous pourquoi? Les amis du gouvernement l'ont supplié de s'abstenir, de peur qu'il ne vint à prononcer un discours. Il vaut mieux ne pas enlever à ses partisans leurs dernières illusions.

M. Parent s'est également abstenu d'assister, vendredi, au banquet de l'Institution des Sourdes-Muettes. C'est pourtant été pour lui la meilleure place à se faire "entendre" (?)

"Dominion Trotters". La ville de Montréal a vu deux sénateurs bien occupés, ces jours derniers; l'un courrait entre Montréal et Ottawa, et l'autre arpenteait la rue St-Jacques, à la recherche d'un ministre. Ils ont trouvé beaucoup de gens à qui la place convenait, mais peu qui convenaient à la place.

## Le Procureur Général et les Employés Civils

Voilà ce que c'est que d'avoir un procureur-général qui n'est pas responsable au peuple. Ce n'est pas le peuple qui l'élit, n'est pas le peuple qui l'écrit, n'est pas le peuple qui le paie. La présence de M. Chamberlain donnera sans doute un élan nouveau au mouvement impérialiste, mais elle imposera à la réaction nationaliste une intensité correspondante. Et mieux vaut peut-être la lutte ouverte, la bataille acharnée même, — celle qui accuse et précède les positions, — que l'atmosphère somnifère où se préparent toutes les combinaisons louches.

"En tout cas, nous n'avons pas à choisir: c'est le combat qui s'annonce. Le devoir des patriotes est, sans violence et sans provocation, en toute loyauté envers la Couronne britannique, de défendre jusqu'à la dernière parcelle, l'absolue autonomie de leur pays. "Encore et toujours, le Canada aux Canadiens."

## A QUI LA PALME

S'il n'y a pas de sottiseries, il semble toutefois assez difficile d'indiquer au juste quel est celui qui remporte la palme. Sir Wilfrid Laurier a déclaré au banquet des Etudiants en Droit que la profession d'avocat était la plus noble de toutes. L'hon. M. Tarte, au dîner du Bishop se prononce en faveur du médecin, avec le journaliste comme "second best."

Curieux.

## Les Libéraux contre la Protection

Les libéraux sont bien les adversaires de la protection. Ils ont pu la supporter depuis 1896, par pur amour du pouvoir et par ce que M. Tarte la leur imposait. Aujourd'hui, ils semblent tenir à leurs anciennes amours: la réciprocité commerciale ou le libre-échange. Nous avons, déjà, reproduit les déclarations extrêmement libérales de M. Laurier, en Angleterre. Le renvoi de M. Tarte, les articles du "Globe", de Toronto, du "Chronicle", d'Halifax, du "Free Press", de Winnipeg, tous organes de ministres, ont manifesté, de nouveau, beaucoup de mépris pour la protection.

Maintenant, voilà que le "Soleil", de Québec, le seul organe libéral, officiel, de notre province, vient de publier ce qui suit: "Pourquoi les manufacturiers continueraient-ils de marcher dans l'ornière de la protection, qui a un 'passé si désastreux' sur son actif et qui ne peut contribuer 'qu'à augmenter la richesse d'un petit nombre, tout en 'laissant le consommateur 'dans l'embarras.' Le chat! Le chat! C'est Pacaud qui le sort du sac! C'est donc entendu, les libéraux sont encore les ennemis de la protection.

## LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

M. Jos. Brunet Censeur

Nos pères conscrits ont enfin accepté l'offre de Carnegie. Nous aurons une bibliothèque publique.

Quant aux censeurs, les violations ne sont pas d'accord et le mystère plane sur cette grave question.

Il nous semble que M. Jos. Brunet, s'impose comme censeur, car il s'est montré hors de pair dans le choix d'écrivains, durant sa dernière élection parlementaire, dans la division St-Jacques.

## Employés publics et politique

Nous sommes certains que nous interprétons le sentiment unanime de notre population, en conseillant aux employés publics de donner tout leur temps à leurs devoirs officiels. On en sait trop qui passent leur temps à courir les ministres et les députés et même à cabaler les électeurs. Ces employés ne réalisent pas le danger auquel ils exposent leurs familles par la perte de leurs places.

À bon entendre, salut.

## Le Mouvement Impérialiste

Parlant des voyages du duc d'York et de M. Chamberlain, dans les colonies, le "Salaberry" se demande "si, au point de vue exclusif des intérêts Canadiens, il ne faut pas voir en cette tactique un présage heureux." Et il ajoute: "La présence de M. Chamberlain donnera sans doute un élan nouveau au mouvement impérialiste, mais elle imposera à la réaction nationaliste une intensité correspondante. Et mieux vaut peut-être la lutte ouverte, la bataille acharnée même, — celle qui accuse et précède les positions, — que l'atmosphère somnifère où se préparent toutes les combinaisons louches."

"En tout cas, nous n'avons pas à choisir: c'est le combat qui s'annonce. Le devoir des patriotes est, sans violence et sans provocation, en toute loyauté envers la Couronne britannique, de défendre jusqu'à la dernière parcelle, l'absolue autonomie de leur pays. "Encore et toujours, le Canada aux Canadiens."

S'il n'y a pas de sottiseries, il semble toutefois assez difficile d'indiquer au juste quel est celui qui remporte la palme. Sir Wilfrid Laurier a déclaré au banquet des Etudiants en Droit que la profession d'avocat était la plus noble de toutes. L'hon. M. Tarte, au dîner du Bishop se prononce en faveur du médecin, avec le journaliste comme "second best."

S'il n'y a pas de sottiseries, il semble toutefois assez difficile d'indiquer au juste quel est celui qui remporte la palme. Sir Wilfrid Laurier a déclaré au banquet des Etudiants en Droit que la profession d'avocat était la plus noble de toutes. L'hon. M. Tarte, au dîner du Bishop se prononce en faveur du médecin, avec le journaliste comme "second best."

## LE CHEMIN GOUIN

Les membres du club Libéral de la Partie Est se rappellent sans doute l'enthousiasme avec lequel l'hon. M. Gouin, ministre de la colonisation, dans le gouvernement Parent, fut accueilli quand, voulant prouver les bonnes dispositions dont son chef était animé, s'écria, dans un superbe mouvement qui devait être sincère: "Oui, messieurs, le gouvernement provincial vient de démontrer une fois de plus les paternelles intentions dont il est animé envers le colon: il a mis 326 lots de terres à la disposition du ministre de la colonisation, lequel en fera la distribution, suivant son bon plaisir, aux défricheurs les plus méritants". Ceci se passait au mois de mars dernier.

L'hon. M. Gouin est le ministre le plus fin de siècle, si je puis parler ainsi, de toute la "cambuse ministérielle" de Québec. Il a encore foi en la parole donnée, croyons-nous.

Nous dirons-tu pourquoi les 326 lots que son chef Parent lui a "généreusement" octroyés—pour rien—n'ont pas encore pu être concédés aux colons qui en ont fait la demande?

Voudra-t-il nous dire si cet octroi des 326 lots a été accordé pour endormir l'opinion publique? Voudra-t-il nous dire si les nombreux colons qu'il a expédiés vers le chemin Gouin ont bien été mis en possession des lots qu'on leur avait promis? Voudra-t-il nous dire si ces lots sont immédiatement disponibles? Voudra-t-il nous dire si les marchands de bois, les maîtres réels de nos réserves forestières, ne sont pas responsables du retard apporté à la vente des lots en question? Voudra-t-il nous dire pourquoi il est ministre de la colonisation? Voudra-t-il nous dire pourquoi on lui donne ce titre, puisqu'il n'a pas un seul acre de terre à accorder aux colons? Voudra-t-il nous dire pourquoi il n'a pu réussir à faire nommer un commissaire de colonisation capable de représenter dignement le très important département de la colonisation? Voudra-t-il nous dire pourquoi cette prétendue commission de colonisation ne compte en réalité que des fonctionnaires du département des Terres de la Couronne, le moins intéressés à promouvoir l'oeuvre de la colonisation? Voudra-t-il nous dire pourquoi, alors que les marchands de bois sont défendus ou représentés par M. Christosème Langelier, M. le chanoine Thivierge et l'hon. S. W. Stevens, les colons, des défricheurs du sol, n'ont aucun représentant? Voudra-t-il nous dire, en vertu de quel arrêté ministériel, M. Lavoie, encore un employé de M. Parent, figure comme commissaire enquêteur? Voudra-t-il nous dire pourquoi les commissaires s'entourent de tant de mystère pour empêcher le public de connaître le résultat de leur enquête? Voudra-t-il nous dire pourquoi ni la région de Montréal, ni celle de l'Outaouais et du Témiscamingue ne sont représentées à cette enquête? Si nous n'avons pas de réponse cette semaine, nous essaierons de donner des explications.

## CLUB MORIN

Nos félicitations à M. Elie Nauvaut, pour sa réélection comme président du club Morin. Nous félicitons aussi les autres officiers élus. Le projet d'ériger un monument à Auguste Norbert Morin, est magnifique. Lafontaine, Morin, et Cartier devraient avoir leurs monuments à Montréal. Pourtant, notre population est assez patriotique et assez reconnaissante pour ériger ces monuments. On n'a qu'à le lui rappeler.

## COUR DU RECORDER

Un hôtelier de la rue Common, du nom de Alex. Boiron, a été condamné, hier matin, au Cour des Records, à \$30.00 d'amende et les frais ou à 3 mois de prison, pour avoir vendu de la boisson le dimanche. Son honneur le recorder Poirier est décidé de sévir contre les hôteliers qui n'observent la loi des licences. — Un individu, du nom de Ernest Pepin, qui ne veut pas travailler, quoi qu'il en soit capable, mais qui préfère demeurer au crochet de son père, a été condamné à 1 mois de prison \$20 d'amende ou à 1 autre mois de prison. — Les parents ne devraient pas permettre à leurs enfants de faire des feux de joie sur les lots vacants. Quoique ce genre d'amusement semble être des plus inoffensifs, cette pratique, cependant, est dangereuse pour les enfants eux-mêmes et en contradiction avec les lois municipales. C'est ce que le recorder Poirier a déclaré, hier, en condamnant pour cette offense, deux bambins, à \$1.00 d'amende et les frais ou 8 jours à l'école de réforme.

## REGRETS

Madame Adélaïde Marticotte, veuve de feu M. Jos. Standford, autrefois de Québec, est décédée à l'Hospice Auclair. Ses funérailles auront lieu, demain, à l'église St-Jean-Baptiste, à 8 heures, a.m. Le convoi partira de l'Hospice Auclair. La défunte laisse une fille, Mme W. Lespérance, marchand. Nos sympathies à la famille.

## EST-IL FOU?

Un individu du nom de James Steele, âgé de 32, natif d'Ecosse et que l'on croit venir de Ste Anne de Bellevue, est allé se livrer au poste No 6, comme étant fou. On le renvoyait au poste central où on le soumettra à un examen médical.

## NOUVELLES

### L'Honorable M. Préfontaine

Sera Ministre de la Marine

Il est maintenant hors de doute que M. Préfontaine sera ministre de la marine et des pêcheries, et qu'il sera assermenté lundi. Sir Wilfrid Laurier ne veut cependant pas rendre la nouvelle officielle avant lundi prochain. On dit que l'on détachera du ministère des Travaux Publics pour le joindre au Département de la Marine, en faisant plaisir à M. Préfontaine, tout ce qui regarde le creusement des rivières, les havres, etc. L'hon. M. Sutherland devient ministre des Travaux Publics. Le ministre est enfin nommé; ce n'est pas tout tôt.

### À TROIS-RIVIÈRES

Assemblée Conservatrice

Le 14 du courant, il y aura grande assemblée politique à Trois-Rivières. Les Trifluvians auront le plaisir d'entendre M. F. D. Monk, le chef du parti conservateur, qui est, en même temps, un orateur très remarquable. M. Monk sera accompagné des honorables MM. T. Chase-Casgrain, Ls. P. Pelletier, P. E. Le Blanc, Thos. Chapais, MM. J. G. H. Bergeron, N. Duplessis, P. N. Martel, Jos. Barnard et J. A. Comeau. Ce sera donc une grande journée oratoire.

### En Cour de Police

Declaration de Mlle Gobeil

Remarque du Juge

La femme Virginie Gobeil était en cour, hier matin, pour répondre à l'accusation d'avoir causé la mort de Mme veuve George Hall, née Brown, en lui faisant suivre un traitement dans son sanatorium de la rue St-Hubert.

L'accusée a comparu devant Son Honneur le juge Desnoyers qui lui a fait des remarques des plus judicieuses concernant son établissement. Comme on l'a déjà dit, c'est la deuxième victime qui a trouvé la mort dans l'hôpital prové de Mlle Gobeil. Or, le juge Desnoyers a déclaré qu'il croyait l'accusée de bonne foi, mais afin de la protéger et en même temps de protéger la société, ne l'admettrait à caution, qu'à condition qu'elle s'engage à laisser visiter son Sanatorium tous les jours par un médecin nommé à cet effet, soit par le coroner ou le chef de police. Mlle Gobeil, après avoir consulté ses avocats, a consenti à signer un engagement dans ce sens, sans quoi elle n'aurait pu obtenir sa liberté provisoire. Voici ce document en question: Montréal, 8 nov. 1902.

"J'autorise le chef de police de la Cité de Montréal et le coroner du district de Montréal, ou aucun médecin nommé par eux, à visiter en aucun temps, de jour ou de nuit, mon Sanatorium situé au No 1742, rue St-Hubert, d'ici à la fin de l'enquête qui se fait présentement par le magistrat de police, sur l'accusation d'homicide portée contre moi; et si le médecin visiteur ainsi nommé prescrit des remèdes pour aucun de mes patients, je venrai à ce que ces remèdes lui soient administrés. De plus ce médecin pourra faire déplacer aucun de mes malades pour les faire transporter dans un hôpital, qu'il jugera à propos." (Signé) Virginie Gobeil.

Mlle Gobeil, après avoir signé ce document, a dit: "c'est avec répugnance que je signe cela surtout pour ce qui concerne les remèdes qui sont pour mes malades de véritables poisons. M. le juge vous venez de me dire que vous me croyez de bonne foi, prouve que je suis de bonne foi et que je sais que mon traitement est merveilleux et surnaturel, c'est que j'ai fait suivre mon traitement à ma mère, pendant 45 jours, une septuagénnaire qui aujourd'hui se porte à merveille. Vous la verrez et vous en jugerez; et le plus moi-même, j'ai été malade, il n'y a pas très longtemps et après 60 jours de mon propre traitement, je me suis sentie guérie et Dieu le sait, vous voyez que je n'ai pas envie de mourir. Son Honneur le juge Desnoyers a écouté tout cela avec attention et a ensuite fixé l'enquête dans cette affaire à mardi matin, à 11 heures.

### CONFERENCE DU DR. E. BENOIT

Mardi soir, à 8 heures précises, il y aura séance publique, au Cercle Ville-Marie, sous la présidence d'honneur de l'hon. juge Robidoux et la présidence active de M. Ph. Quesnel, E.E.M. Le conférencier de la soirée sera M. E. Benoit, M.D., professeur à l'Université Laval. Si l'on en juge par une conférence fort applaudie qu'il donna au Cercle Ville-Marie, il y a deux ans, le Dr Benoit, saura fort intéresser ses auditeurs, mardi prochain. Il parlera de Dollier de Casson, un prêtre suspicieux dont la vie fut à la fois pleine d'œuvres et pleines d'aventures. Après avoir été capitaine sous le maréchal de Turenne, il fut supérieur pendant 35 ans, et mourut curé de Notre-Dame, en 1701; et premier historien de Montréal. Comme on le peut voir, le sujet est des plus intéressants. Il y aura aussi une récitation par M. Alex. Lacoste, E.E.D., et du chant par M. Rapin Laurier, E.E.M. accompagné par Mlle Yvonne Laurier.

### BANQUET A M. BEAUCHESNE

M. Arthur Beauchesne, rédacteur en chef du "Journal", a été l'objet d'une jolie démonstration, hier soir, de la part de ses amis. Le haut témoignage qu'on vient de rendre à ses qualités de cœur et d'esprit, à son amour du travail comme à sa persévérance est sans contredit le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un jeune homme. La franchise avec laquelle il accueille tous ceux qui l'approchent lui a déjà fait des amis nombreux et choisis: la fête d'hier soir en est bien la meilleure preuve. A huit heures, la belle salle du Café Welland, se remplissait de convives qui ont fait largement honneur au menu succulent qui les attendait. L'hon. M. Sutherland devient ministre des Travaux Publics. Le ministre est enfin nommé; ce n'est pas tout tôt.

DISCOURS DE M. LEBLANC. Messieurs, Nous fêtons, ce soir, dans la personne de notre ami Beauchesne, le succès d'un journaliste. Pour nous, qui le connaissons bien, le voir devenir, à 26 ans, rédacteur en chef du seul journal du matin publié en français dans le pays; c'est plus qu'un succès: c'est la récompense du talent servi par l'amour du travail et une indomptable volonté. C'est aussi un exemple et un encouragement pour la jeunesse. Dans cette belle carrière où, plusieurs de nos compatriotes ont répondu sur notre race, et le prestige de leur talent et les idées qui, jusqu'ici ont éclairé la marche de notre nationalité; il y a place pour tous les gens de cœur capables de manier une plume. A cette tribune, où notre ami Beauchesne vient de monter, nous lui souhaitons d'en remplir tous les devoirs, s'inspirant de ses devanciers pour continuer au milieu de nous, les grandes traditions du journalisme canadien-français. Il va sans dire que toutes les hrasades de discours ont été soulignées d'applaudissements. M. Beauchesne, répondit avec beaucoup de grâce. Il remercia ses amis d'un aussi éclatant témoignage d'estime. Il n'acceptait pas pour lui-même le compliment d'une si splendide démonstration, mais l'attribuait au désir souvent manifesté chez les jeunes d'affirmer leurs droits à la considération des têtes dirigeantes. Il signala tout l'avantage que l'on peut retirer du travail suivi et consciencieux des jeunes gens, ce fut dit-il, qui couvra sous la cendre et qui ne demande qu'un souffle pour s'enflammer. Il fit du journalisme un éloge pittoresque qu'il assaisonna de beaucoup d'esprit. Remarqués parmi les convives, MM: L'hon. P. E. Leblanc, Dr G. A. Lacombe, M.P.P., Milton McDonald, Robert Roches, J. U. Emard, Honoré Gervais, Bastons, Edmond, du "Journal", Edmond Brossard, Arthur Lamarche, Arthur Brassard, Es. L. Patenaude, A. Mount, J. H. Loranger, H. Bisailon, Dr G. Beauchamp, R. Brunet, Léon Faribault, Omer Héroux, Gustave Comte, E. H. Godin, J. P. Charles, A. P. Simard, L. E. Carulif, "Giroux, Ernest Paquette, A. Beaudoin, Lamouche, R. Monty, J. A. A. Brodeur, F. X. Roy, Dr C. E. Lecavallier, Elzéar Roy, Alban Germain, Dr J. D. Gauthier, T. A. Beaudry, Alfred Lamouche, J. G. Boissonnault, Tranche-montagne, LeBouthillier, John, M. A. Bernier, P. T. Jhern, etc.

## HOPITAL NOTRE-DAME

Les dames patronnesses, les bienfaitrices et amies de l'hôpital Notre-Dame, sont cordialement invitées à suivre les cours d'hygiène et de médecine pratique qui se donneront gratuitement, à l'Hôpital, le deuxième mercredi de chaque mois, pour les dames et jeunes filles. Les conférences sur l'hygiène seront données par un de nos médecins les plus expérimentés, et une des sœurs hospitalières sera chargée des leçons de médecine pratique, pansements, etc. L'ouverture de ces cours aura lieu le mercredi, 12 novembre, à 3.30 heures p.m.

## ACCIDENT

Blessure Grave

La voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée, hier, à la gare Viger, pour un nommé Thomas Racine, âgé de 18 ans, de St Thomas d'Alfred, comté de Prescott, Racine, en travaillant, s'était infligé un coup de hache à la jambe. Une large coupure lui fit perdre beaucoup de sang. Le blessé est dans un état de grande faiblesse à l'hôpital Notre-Dame où sa blessure a été pansée.

## CHEZ LES SŒURS DE LA MISERICORDE

Mardi, 11 novembre, à 8 hrs. a.m., dans la coquette église des Sœurs de la Miséricorde, sera chantée une messe de requiem pour les membres défunts des bienfaiteurs de la Croche. M. l'abbé G. Bourassa officiera. Tous les bienfaiteurs sont priés d'y assister.

## SPORT

McGill encore Battu

"What's the matter with old McGill?" C'est que les Rough Riders sont plus pesants et surtout plus expérimentés. C'est que les joueurs d'Ottawa comptent dans leurs rangs le fameux Hall Walters. Ce joueur que tout Montréal a acclamé, l'an dernier avec le Collège d'Ottawa, a une tactique qui réussit à merveille contre une équipe du calibre de McGill. Il y a chez elle de l'agilité, de la hardiesse et même de l'endurance. Pendant toute la première mi-temps elle pu empêcher Ottawa de compter, tandis qu'elle comptait le premier point. Sa ligne d'avants en pivotant sur elle-même dépassait les lignes opposées. C'était très encourageant pour les enthousiastes universitaires, qui criaient à pleine voix que McGill était "all right". Les forces humaines ont des limites. Les courageux avants du McGill durant ployer sous le poids de leur gigantesques adversaires. Voici en peu de mots le récit de cette lutte. Boyd, le demi, qui est très habile à frapper le ballon du pied, le lançait bien avant dans le terrain de jeu du McGill. Les demis de l'Université craignaient sans doute l'élan redoutable des géants d'Ottawa, laissaient échapper le ballon. Ils étaient cloués sur place. En un tour de main Ottawa s'empara du ballon. C'était le commencement de la fin. Walters recevait le ballon mis en jeu d'une manière plus ou moins régulière, contournait le scrim et ne s'arrêtait qu'une fois passé les lignes de buts. Trois fois Walters réussit ce jeu. Résultat: 12 points. Boyd fit une gaule sur trois essais. Ottawa: 14 McGill: 1. Le jeu des Rough Riders est très ennuyeux. Pas de courses rapides, pas de coups de pieds bien placés, pas de savantes combinaisons chez les demis. C'est une poussée générale sur la charrie Walters. La charrie pourrait peut-être s'ébrécher sur la défense du Collège solide comme le roc. M. McCreadie et même Goliath Castonguay pourraient bien repousser bien loin M. Walters. Ce résultat obtenu, le reste de l'équipe du Collège est tellement supérieur à ce que nous avons vu, que nous croyons en une victoire pour les champions de la province de Québec.

## AVIS

M.A.A.A. CHAMPION DE MONTREAL

Si tout est bien qui finit bien, Montréal a bien terminé la saison, lendemain de sa belle résistance contre le Collège, il bat son vieux rival par 10 points à 7. BROCKVILLE ECRASE PAR LE COLLEGE

Le Brockville, enfilé par son double succès, avait cru un instant pouvoir vaincre le redoutable Collège. Tous les connaisseurs les croyaient de taille à lui offrir une vive résistance. Tous avaient oublié que le Collège s'était négligé avant la rencontre avec le Montréal. Aujourd'hui on se prépare pour la lutte décisive du 15 avec les Rough Riders. Le pauvre Brock en a fait la dure expérience. Il

## LIGUE INTERCOLLEGEIALE

Varsity a défait Queen's. McGill n'a qu'à battre Queen's à son tour, samedi prochain, pour s'approprier le championnat.

## Sport Hippique

Mardi, à l'Arena, aura lieu la première grande vente de chevaux de race provenant du haras de M. Cyrille Laurin.

Cet événement réunira à l'Arena tout ce que le Canada possède de véridables amateurs de chevaux. Le catalogue de cette vente importante contient une cinquantaine de têtes—poulins et pouliches dont les âges varient de 1 à 4 ans. Nul doute que la possession de ces coursiers de l'avenir sera vivement disputée, car plusieurs acheteurs viennent des Etats-Unis, où la progéniture de Gazette, 2.07 1-4 est en grande renommée.

Ceux qui ont eu l'avantage de voir ces jeunes chevaux à l'œuvre président que cette vente sera sensationnelle et que les prix payés dépasseront tout ce qui s'est vu jusqu'ici dans l'histoire de l'élevage au Canada.

## DECES

En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 7 mois, Marie-Germaine, enfant de M. S. J. Granger, marchand de quincailleries.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui, le 9 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, No 681 rue Ste-Catherine, à 2 heures p.m., pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

## LA BOURSE

Montréal, 8 nov. 1902.

Le marché nous a encore causé une de ces surprises dont il semble avoir pris l'habitude. Malgré le succès du parti républicain lors des élections de mardi dernier, toutes les valeurs sur le marché américain ont fermé à un niveau plus bas que lors de la fameuse dégringolade de commencement d'octobre. Les spéculateurs de profession voyant que le public n'était pas disposé à entrer dans le marché se sont décidés à se débarrasser de forts montants de stocks qu'ils détenaient. Naturellement, notre bourse locale n'a pu empêcher de ressentir le contre-coup. Montréal semble avoir fait face à l'orage avec beaucoup de fermeté. Cependant, il ne faudra pas s'imaginer pour cela que notre situation à Montréal sont beaucoup meilleures, et par conséquent il n'y a que ceux qui peuvent acheter ferme qui bénéficient de la baisse actuelle. Quant à la spéculation proprement dite, elle est complètement nulle. M. L. G. Beaubien & Cie., courtiers 104 St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant:

## Marché du matin, 8 Nov. 1902

Nombre de parts	Valeurs	Prix
25	Can. Pac.	133 1/2
375	do	133 1/2
15	do	133 1/2
200	do	133 1/2
175	do	133 1/2
250	do	133 1/2
25	do	133 1/2
25	do	133 1/2
100	do	132 1/2
75	do	132 1/2
325	do	132 1/2
100	do	132 1/2
350	Do St L	132 1/2
50	do	57 1/2
50	do	57 1/2
75	do	57 1/2
75	do	57 1/2
25	Do St P	95 1/2
25	do	96
10	do	96
100	Detr. Ry.	87 1/2
10	do	87 1/2
75	For. Ry.	116 1/2
75	Mo. Pow.	96
25	do	96
25	do	96
25	Twin Cy.	117 1/2
200	do	117 1/2
15	Ry O & Co.	59
15	do	59
5	Mt. Bk.	265
5	Hoeh Bk.	140
110	Mt. St.	104 1/2
140	do	105
500	Do. I. St L	89 1/2
200	do	89
200	do	88 1/2
100	Do Ca I O	130 1/2

## SPORT

"Le Rappel" publiera volontiers tous les rapports concernant le sport qui lui seront adressés par les clubs des jeunes.

## IMPRESSIIONS

Nos amis qui voudraient encourager le "Rappel" pourront nous charger de leurs impressions de toutes sortes qui seront exécutées avec tout le soin désirable, et aux meilleures conditions.

"LE RAPPEL" est imprimé au No. 33 rue St-Gabriel, par EMBRE SENEAL & Cie.